



# DEUX MOI EINSAM ZWEISAM

Ein Film von Cédric Klapisch

Mit Ana Girardot, François Civil, François Berléand, Camille Cottin  
Dauer : 110 min

**Kinostart : 19. Dezember 2019**

Pressematerial: <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details/++/id/1161>

Medienbetreuung

Valentina Romero / Mischa Schiowow  
044 488 44 26 / 044 488 44 25

[valentina.romero@prochaine.ch](mailto:valentina.romero@prochaine.ch) / [micha.schiowow@prochaine.ch](mailto:micha.schiowow@prochaine.ch)

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich  
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11  
[www.frenetic.ch](http://www.frenetic.ch)

## LOGLINE

Obwohl Mélanie und Rémy Teil einer völlig vernetzten Generation sind, fühlen sie sich in der hektischen Grossstadt Paris allein. Ohne es zu ahnen, kreuzen sich ihre Wege immer wieder, bis sie sich zum ersten Mal bemerken... Der neue Film von Cédric Klapisch, der das Publikum mit Filmen wie «L'Auberge espagnole» begeistert hat.

## SYNOPSIS

Alle sind heute scheinbar total vernetzt, doch Rémy (François Civil) und Mélanie (Ana Girardot) fühlen sich in der Grossstadt Paris trotzdem allein. Sie leben Wand an Wand, kaufen im selben Quartierladen ein und ihre Wege kreuzen sich immer wieder. Beide sind aber so sehr mit ihrem Leben beschäftigt, dass sie sich nicht bemerken: Mélanie handelt sich auf Partnersuchportalen einen Misserfolg nach dem anderen ein, während Rémy sich abmüht, ein erstes Date zu bekommen. Ohne es zu wissen, schlagen sie einen Weg ein, der in dieselbe Richtung führt... Ob der Blitz der Liebe bei ihnen dennoch einschlägt? Der neue Film von Cédric Klapisch, der das Publikum mit Filmen wie «L'Auberge espagnole» begeistert hat.





## **ENTRETIEN AVEC CÉDRIC KLAPISCH**

### **DEUX ANS APRÈS *CE QUI NOUS LIE* VOUS ÊTES DE RETOUR À PARIS. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ L'ENVIE DE FAIRE *DEUX MOI* ?**

J'avais envie de faire un portrait du Paris d'aujourd'hui.

Paris a beaucoup changé et ça faisait longtemps que je n'avais pas filmé ma ville.

Et puis je voulais faire un film simple, pas un film choral. Un film sur deux célibataires à l'heure des réseaux sociaux. Voir si cela change quelque chose. Est-ce que l'usage d'internet et des réseaux sociaux fabrique du lien social ?

Est-ce que la solitude est toujours la même qu'à l'époque de *CHACUN CHERCHE SON CHAT* ?

Alors que le constat le plus apparent dans les médias est de penser que nous vivons dans une période de tensions, de dépressions, de haine et de conflits apparents. J'ai senti que justement dans ce genre de période il fallait parler du besoin d'amour.

Pourquoi même quand tout va mal, il reste toujours cette envie profonde de rencontre et cette « force d'attraction » ?...

C'est ainsi que j'ai eu l'idée de décrire le long parcours parfois chaotique qui amène à une rencontre.

Ce film c'est comme dans la chanson de Gloria Lasso, c'est « l'histoire d'un amour » ou plus précisément la préhistoire de « juste avant l'amour », étudier ce qui se passe juste avant une rencontre... Le but était de développer cet état mystérieux qui existe avant qu'on ne tombe amoureux.

Quand on parle de deux individus isolés dans une grande ville, directement il y a un suspense, vont-ils rencontrer quelqu'un ? Vont-ils se rencontrer ?

J'ai voulu mettre en place ce jeu avec le spectateur. Pourquoi, comme les deux protagonistes attendons-nous tous cette rencontre ?

### **APRÈS *CE QUI NOUS LIE*, VOUS AVEZ DE NOUVEAU COLLABORÉ AVEC SANTIAGO AMIGORENA POUR L'ÉCRITURE DU SCÉNA-RIO... COMMENT CELA S'EST-IL DÉROULÉ ?**

C'était très simple et très joyeux. On avait beaucoup travaillé ensemble : sur LE PÉRIL JEUNE, NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE), PEUT-ÊTRE... Quinze ans plus tard on s'est revu pour faire CE QUI NOUS LIE. Il y a une espèce d'évidence entre nous, on est habitué à travailler ensemble. Chacun enrichit vraiment le travail de l'autre. Et puis on s'est connus adolescents, on a un long vécu commun, une complicité sans doute nécessaire commun le fait d'avoir tous les deux une mère psychanalyste (lui il a ses deux parents psy...) et j'avais envie d'aborder ça dans le film. À quoi sert la psychanalyse ?

La psychanalyse est un cheminement qui pose la question du Moi : « comment se sentir bien soi-même pour être bien avec les autres ? ». C'est proche de la question qui se pose quand on habite dans une ville : « qu'est-ce qui relie les gens entre eux ? ».

Symboliquement CE QUI NOUS LIE était un film lié à mon père. DEUX MOI est un film plus lié à ma mère, simplement parce qu'elle a été psychanalyste.

### **MAIS LE FILM N'EST-IL PAS AUSSI LIÉ À VOTRE PÈRE, QUI ÉTAIT CHERCHEUR, AU TRAVERS DU PERSONNAGE DE MÉLANIE JOUÉ PAR ANA GIRARDOT, QUI L'EST ÉGALEMENT ?**

Aujourd'hui à l'âge que j'ai et ayant encore mes parents, je crois que c'est important pour moi de raconter ce que je leur dois respectivement. CE QUI NOUS LIE et DEUX MOI sont deux films liés par ce même désir de leur rendre hommage.

Mon père a voué sa vie à sonder les atomes en travaillant au CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire) et en étudiant les constituants de la matière. Cette recherche sur l'infiniment petit est en parallèle avec la recherche sur l'infiniment grand. Ma mère a voué sa vie à comprendre les gens et les mécanismes mystérieux qui animent la psychologie humaine. Elle a été psychologue dans des hôpitaux psychiatriques puis dans des CMP (centre médico psychologiques) puis pour écrire un scénario. Enfin, on a en est devenue psychanalyste. Ces deux enfants de la guerre ont pu soigner leurs blessures respectives, l'un en croyant que le progrès et la science pouvaient aider les gens, l'autre en croyant dans la méthode psychanalytique qui s'attache à penser que sonder la mémoire et la parole peut aider les gens à surmonter leurs blessures... Je me sens l'enfant de ces deux démarches assez distinctes mais dont le but commun est d'aider les gens...

### **DANS LE FILM, LE RAPPORT À L'INFINIMENT PETIT C'EST AUSSI CELUI DE L'INDIVIDU DANS L'IMMENSITÉ DE LA VILLE...**

Oui bien sûr. C'est pourquoi, quand je me suis posé la question de leurs activités respectives, pour Rémy (François Civil) je trouvais intéressant qu'il travaille dans un entrepôt gigantesque type Amazon qui contient (presque) tous les objets du monde et pour Mélanie qu'elle regarde le monde au travers d'un microscope.

### **LORS DE L'ÉCRITURE AVEZ-VOUS VEILLÉ À NE PAS FAIRE UNE SORTE DE CHACUN CHERCHE SON CHAT 2.0 ?**

Oui, c'était problématique. D'ailleurs je crois que c'est Santiago qui a eu l'idée du chat mais justement pendant un moment je me suis dit « on ne peut pas reparler de chat sans repasser derrière CHACUN CHERCHE SON CHAT... ». Mais finalement j'ai assumé ça, parce que d'une part c'est traité autrement que dans CHACUN CHERCHE SON CHAT, et puis c'est vraiment une autre histoire. Quitte à assumer la référence, ou la citation, ça m'a poussé à filmer Garance Clavel et Madame Renée. J'étais à l'anniversaire de Renée pour ses cent ans et je me suis dit que c'était impossible de ne pas la filmer, que c'était important qu'elle soit dans le film. Elle est l'image d'une sorte de Paris mythique éternel.

Par contre, DEUX MOI est moins réaliste que ne l'était CHACUN CHERCHE SON CHAT qui avait la volonté de fonctionner un peu comme un documentaire, comme un témoignage de cette période de

transition d'un quartier en mutation. La moitié des acteurs de CHACUN CHERCHE SON CHAT étaient non professionnels ! Sur DEUX MOI je n'ai pas du tout voulu refaire ça. C'est vraiment un film très mis en scène, très joué, très stylisé. Peut-être le plus stylisé de tous mes films récents. Ça a été un travail énorme avec la cheffe déco et la cheffe opératrice pour fabriquer ce que nous appelons entre nous du « néoréalisme poétique ». J'aime beaucoup les films comme QUAI DES BRUMES de Marcel Carné ou LA GRANDE ILLUSION de Jean Renoir ou LILIOM de Fritz Lang. Ce sont des films où l'on sent encore l'expressionnisme, il y a une vraie stylisation qui s'appuie sur des éléments de réalité. Cette démarche m'a beaucoup intéressée et elle était vraiment liée à l'envie de se différencier de CHACUN CHERCHE SON CHAT.

**DEPUIS CHACUN CHERCHE SON CHAT, IL Y A EU L'ÉCLOSION DES RÉSEAUX SOCIAUX QUI A CHANGÉ BEAUCOUP DE CHOSES DANS NOS VIES. AUJOURD'HUI, ON NE POURRAIT PLUS ÉCRIRE COMME À L'ÉPOQUE...**

Oui bien sûr. Chaque objet technologique de la vie moderne amène des problématiques d'écriture et de mise en scène différentes. Maintenant, il y a internet, les téléphones portables et dans ces portables il y a Facebook, Twitter, Grindr, Tinder, Instagram, Happn etc... Chacune de ces applis change notre quotidien et ce n'est pas possible de faire semblant que ça n'existe pas. De plus, les psys que j'ai rencontrés pour me documenter m'ont dit que l'usage des réseaux sociaux accentue au fond énormément les problèmes individuels.

Voir systématiquement la vie des autres mise en scène et « embellie » par chacun, fabrique inévitablement de la paranoïa et du manque de confiance en soi pour les gens plus isolés ou plus fragiles... Le réseau social ne fabrique pas que du lien social.

**C'EST FACILE D'ÉCRIRE UN FILM HEUREUX SUR DEUX PERSONNAGES QUI DÉPRIMENT ?**

(Rire) Non, évidemment, ce n'était pas facile, mais faire un film qui peut faire du bien en parlant de gens qui vont mal c'était tout l'enjeu. Quand vous annoncez aux producteurs et aux distributeurs que vos deux personnages sont en dépression, forcément ça leur fait un peu peur ! Pour moi c'était important de parler clairement de dépression. On vit dans une époque dure mais qui refuse justement d'affronter frontalement la question du mal-être. Il y a un culte du « smile » et du « feel good » entretenu par la télé et par les réseaux sociaux qu'il faut dénoncer.

DEUX MOI essaye de raconter comment on peut aller mieux, forcément c'était important que les personnages aillent mal au départ. L'époque fabrique beaucoup de malaise, de burn out et de dépression. Ça me paraissait important d'affronter cette « normalité » moderne.

Par contre, j'avais vraiment envie de dire au spectateur qu'on peut se sortir du malaise.

Je ne suis pas fan des films qui rendent sexy la violence, le pessimisme, la misère et le malheur. Je préfère garder un côté positif (quitte à passer pour certains pour un naïf ou un niais) et montrer comment l'on peut s'en sortir quand on ne va pas bien et qu'on traverse des crises.

**DANS DEUX MOI, IL EST AUSSI QUESTION DE FAIRE SON DEUIL POUR RÉMY ET MÉLANIE, MÊME SI LEURS SITUATIONS SONT DIFFÉRENTES...**

C'est ce que dit le personnage de psy joué par Camille Cottin : « Quand quelqu'un part, c'est comme quand quelqu'un meurt, il y a un travail à faire »...

**MAIS PARLER DE ÇA QUAND ON VEUT FAIRE UN FILM HEUREUX CE N'EST PAS PLOMBANT ?**

On ne peut pas faire de cinéma sans aborder le drame. Qu'on parle d'une comédie ou d'une tragédie, le drame c'est toujours le moteur de la fiction. Quand Chaplin fait LES TEMPS MODERNES, il parle du drame du travail à la chaîne et ça n'empêche pas de rire de ça.

Dans DEUX MOI, je voulais parler des petits traumatismes qui flinguent des gens ordinaires. Tout le monde a des moments de déprime issus de « petits » traumatismes, mais pour les gens qui les vivent ce sont de grandes blessures...

Dans ce film, je voulais vraiment rester « petit », m'attacher à des choses minuscules du quotidien. Se faire larguer, avoir une promotion, se faire offrir un chat par la voisine, prendre un cours de danse, aller à l'épicerie. Dans ce film vous ne verrez que des choses qui paraissent insignifiantes. Mais attention, minuscule et insignifiant ça ne veut pas forcément dire la même chose et ça ne veut pas dire inintéressant, au contraire !

C'est sans doute Georges Perec qui a inventé cela, il appelle ça « l'infra ordinaire ».

Il dit : « Je ne m'intéresse qu'aux trains qui ne déraillent pas. ». A priori, avec un train qui déraille on a plus de choses à raconter. Le cinéma hollywoodien le sait bien et montre le plus souvent des trains qui déraillent ou des fous qui vont faire exploser la planète. Moi aussi, je suis très attaché aux trains qui ne déraillent pas et aux gens « normaux » dans des vies « normales ». Il y a beaucoup de choses intéressantes à raconter sur eux.

**SANS VOUS INTÉRESSER AUX TRAINS QUI DÉRAILLENT, ON A L'IMPRESSION QUE VOS DERNIERS FILMS ÉTAIENT QUAND MÊME DE PLUS EN PLUS COMPLEXES, GROS, LUXUEUX. OR, AVEC DEUX MOI, ON A L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ REPRIS LE MÉTRO EN QUELQUE SORTE !**

Oui. C'est un peu mon cheminement depuis « Dix pour cent ». J'avais l'impression d'être allé très « haut » avec CASSE-TÊTE CHINOIS avec le côté : de plus en plus de stars, on filme des gens qui ont des vies hors normes, qui vont vivre à New York etc...

En faisant « Dix pour cent », en faisant de la télé, je ne me suis plus retrouvé dans cette recherche du plus haut, du plus plus plus... Il fallait faire confiance à la simplicité. Déjà, sur CE QUI NOUS LIE j'avais la volonté de... je ne vais pas dire « redescendre » mais en tout cas de ne plus être dans cette inflation. Avec DEUX MOI, je me suis dit « je vais aller encore plus loin ». Je me suis même un peu fait peur au début à vouloir affronter le rien. Je me suis dit que peut-être cela allait trop loin, mais j'avais envie de prendre cette direction minimaliste, non grandiloquente, non prétentieuse, en me disant qu'il fallait croire en la modestie.

**VOUS ÊTES REVENU À PARIS, MAIS PAS DANS VOTRE HABITAT NATUREL ! CETTE FOIS CE SONT LES 18 ÈME ET 19 ÈME ARRONDISSEMENTS QUE VOUS FILMEZ. POURQUOI ?**

Parce que ce n'est pas chez moi ! J'avais besoin de parler d'un Paris différent. Au début je m'étais dit : « Je vais parler de Belleville », mais c'était encore trop proche et puis je l'avais déjà un peu filmé dans PARIS. Je savais qu'il y a un nouveau Paris qui s'est créé que je ne connaissais pas et que ce serait intéressant de le visiter. J'ai eu besoin d'enquêter, de me promener dans des nouveaux coins comme le bassin de la Villette, de voir que le Stalingrad que je connaissais bien n'était déjà plus le Stalingrad d'il y a cinq ou dix ans... Ou encore la Goutte d'Or qui ne s'est pas simplement « boboïsée » parce qu'y vivent encore les différentes communautés africaines, maghrébines, antillaises ou d'ailleurs et leurs nouvelles générations... Les Indiens qui sont à Porte de la Chapelle, des Asiatiques également... Et la population dite bobo - qui sont en général des gens que ça ne gêne pas de vivre avec ce mélange, des gens ouverts à la mixité sociale et ethnique...

C'est un Paris positif, beaucoup plus familial et pacifique que ce que les gens pensent.

Je trouvais intéressant de parler de ce Paris-là. Même s'il y a évidemment des tensions dans le quartier, c'était important de montrer la vie de tous les jours qui est plutôt pacifique et ce fameux « train qui ne déraille pas »...

**POUR PARAPHRASER RÉMY : À PARIS L'AIR EST MOINS PUR, MAIS C'EST LÀ QUE VOUS FILMEZ LE MIEUX ?**

Disons que c'est ma ville et j'aime ma ville... Même si j'ai adoré tourner à New York, à Barcelone, à Saint-Pétersbourg ou en Bourgogne. Quand je suis dans Paris, les gens me connaissent et il y a une attitude à mon égard que je trouve émouvante. J'ai déjà entendu des gens dire : « On n'accepte pas les tournages, mais si c'est pour vous, alors d'accord ! ». C'est un privilège incroyable. C'est agréable de sentir que beaucoup de gens me font confiance, ça peut être un patron de café, des gens dans la rue, des acteurs... Se sentir ainsi aidé, « supporté », ça donne des ailes, ça offre certaines libertés. Cette notion de liberté est vraiment importante et je me sens plus libre chez moi, à Paris. Même si c'était clairement plus facile quand on tournait dans les vignes en Bourgogne et qu'on ne faisait chier personne !

**POUR FILMER *DEUX MOI*, VOUS AVEZ CHOISI DE TRAVAILLER AVEC UNE JEUNE CHEFFE OPÉRATRICE, ÉLODIE TAHTANE. POURQUOI ELLE ?**

J'avais fait deux publicités avec elle et j'avais vu au cours de ces deux tournages qu'on s'entendait bien et qu'elle était vraiment très douée... Elle me semblait particulièrement adaptée pour tenter ce style hybride entre réalisme et stylisation... J'adore sa façon moderne d'aborder la lumière et la couleur. Elle a aussi une façon de donner du sens à la lumière avec une approche psychologique (liée à l'état des personnages) qui convenait parfaitement à ce film.

DEUX MOI est son premier long métrage, mais je savais qu'elle était totalement prête pour ça et elle l'a prouvé.

**EST-CE PLUS EXCITANT POUR VOUS DE TRAVAILLER AVEC DE JEUNES DIRECTEURS DE LA PHOTO COMME C'ÉTAIT LE CAS AVEC ALEXIS KAVYRCHINE SUR *CE QUI NOUS LIE* OU ICI ÉLODIE TAHTANE ?**

Oui vraiment ! J'avais également adoré travailler avec Alexis Kavyrchine pour cette raison. Je me suis rendu compte que les gens qui sont dans une espèce d'attitude blasée – qu'ils soient techniciens ou acteurs confirmés - c'est ce qui me mine le plus... ça me tue.

Je ne peux pas leur en vouloir d'être fatigués ou blasés, mais je ne veux pas être atteint par ça. J'ai besoin d'envie, j'ai besoin d'enthousiasme...

C'est une façon de me stimuler moi-même, de sentir que les gens qui débutent dans le cinéma ont une énergie qu'eux-mêmes ne soupçonnent pas. C'est vraiment beau à côtoyer. C'est un peu la même chose avec Ana Girardot et François Civil. Ils sont au début de leur carrière et franchement j'adore l'innocence qu'ils ont d'être simplement dans le plaisir et l'essence du jeu.

**ANA GIRARDOT ET FRANÇOIS CIVIL QUE VOUS RETROUVEZ JUSTE APRÈS *CE QUI NOUS LIE*. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE RETRAVAILLER AVEC EUX ?**

DEUX MOI a vraiment été écrit pour eux. Rémy, je n'étais pas sûr au départ que ce soit pour François, qui a un côté solaire et bien portant qui me faisait me poser des questions quant au côté dépressif du personnage. Et puis, à un moment, en repensant à ce qu'on avait vécu ensemble et au travail que je l'avais vu faire sur *CE QUI NOUS LIE*, je me suis dit : « N'hésite pas ! ».

Pour Mélanie, je n'ai jamais envisagé quelqu'un d'autre qu'Ana. La complicité qu'on peut avoir avec un acteur, pour moi c'est le moteur d'un film. C'est ce qu'il y a eu avec Romain [Duris] pendant des années.

Il ne s'agit pas de la personne, mais de la relation avec la personne et quand la relation est au bon endroit, ça vaut plus que tout et c'est cela qu'on filme. On ne filme pas une personne, on filme un rapport.

### **VOTRE RELATION AVEC ANA VOUS PERMET DE LUI DEMANDER DES CHOSES QUE D'AUTRES N'ENVISAGERAIENT PAS, PEUT-ÊTRE NOTAMMENT À CAUSE DE SA BEAUTÉ...**

Oui, je suis d'accord. J'adore et sa beauté et sa féminité, mais aussi le fait qu'elle ne soit pas emmerdée par sa féminité et sa beauté. Elle s'en fout qu'on la filme crade, elle s'en fout d'être moche... Quand je lui demande de baver parce qu'elle dort elle y va ! Elle bave ! Forcément elle n'est pas très jolie dans ce plan-là... Quoi que... (Rire) Et j'aime vraiment ça, parce que parallèlement il y a des plans où elle est magnifique. Mais ce n'est pas une beauté ostentatoire, elle a une espèce de beauté un peu « normale » que j'adore chez elle. Ce n'est pas une femme fatale, une femme inatteignable et en dehors du monde, c'est « juste » une belle personne au sens propre. Mais ce que j'aime le plus chez Ana, c'est la qualité de son jeu que je trouve assez rare. Elle va chercher l'émotion dans des trucs minuscules, comme dans le plan où elle appelle sa mère sur le pont de l'île Saint-Louis. Ce qu'elle fait là, ça dure cinq secondes et ça me fout par terre ! C'est ça que j'aime chez Ana, c'est ça qui m'intéresse. Elle a une aisance pour aller dans le truc pas facile à jouer, elle n'est pas encombrée par l'anxiété du « est-ce que je vais arriver à faire cette scène ? ». Elle y va, elle le fait ! Et il y a des trucs qui sortent d'elle qui sont dingues. J'aime cette facilité, j'aime beaucoup ça !

### **ET FRANÇOIS CIVIL ?**

François, c'est presque le contraire, chez lui il y a beaucoup de travail, il prépare énormément. Mais ce qui est le plus impressionnant, c'est comment il efface ensuite toute cette préparation pour être dans l'absolue spontanéité. C'est troublant de voir que, plus il travaille plus il se met dans un état d'oubli... Il est totalement dans l'instant. Il fait un travail pour être libéré des intentions et pouvoir être vraiment spontané. Alors bien sûr, c'est évident dans des scènes comme avec Pierre Niney, c'est une scène écrite puis retravaillée en impro, puis réécrite suite à ces improvisations. Ça donne quelque chose d'assez étonnant. De même, c'était beau à voir dans les face à face des deux François (Berléand et Civil), chacun étant admiratif de l'autre. C'était vraiment joli à regarder.

### **FAISONS LE TOUR DU CASTING, COMMENÇONS PAR FRANÇOIS BERLÉAND QUE VOUS N'AVIEZ PAS DIRIGÉ SUR « DIX POUR CENT »...**

Non, c'est Lola Doillon qui a réalisé l'épisode avec Berléand, mais je crois que c'est moi qui avait eu l'idée du casting. Je l'avais dirigé brièvement il y a longtemps dans un court métrage, LE POISSON ROUGE et j'avais envie de travailler plus longuement avec lui. J'adore son attitude, il possède une forme de liberté de parole, une liberté d'être, que j'aime beaucoup. François, on l'a souvent pris parce que c'est le mec qui râle et comme il le fait bien, on a envie de le voir râler. Mais là, il se trouve que je lui ai proposé de jouer un personnage qui n'est pas très bavard et qui est bienveillant. Il est psychanalyste, il est là pour aider les gens, il doit être en empathie. C'était presque l'opposé de ce qu'on lui demande d'habitude, mais ce n'était pas volontaire. Je pensais simplement qu'il pourrait bien jouer ça. Et j'adore ce qu'il fait, c'est ce que je cherchais, cet aspect « proche du rien » dont je vous parlais. Et c'est vraiment du beau rien ! Parfois juste dans une écoute ou dans un bruit qu'il fait... il dit « ah... » comme ça et c'est extraordinaire ! J'adore ce minimalisme-là. Il est de ces acteurs qui ont fait beaucoup de théâtre, qui ont cette simplicité de jeu magnifique.

### **CAMILLE COTTIN ?**

Depuis « Dix pour cent » j'avais envie de retravailler avec elle. Camille est géniale, elle sait vraiment tout faire, « elle a une palette » comme on dit, elle peut aller dans la comédie comme dans le drame.



De plus, elle a une compréhension précise de la psychanalyse, c'est quelque chose qui l'intéresse et je savais qu'elle allait porter un regard intelligent sur le sujet. Et c'était important, parce qu'elle et moi avions envie de rire avec cela, mais c'est toujours délicat de rire des choses qu'on aime. Moi, j'aime la psychanalyse, je trouve que c'est quelque chose d'important et c'est très facile de s'en moquer bêtement. Je savais que Camille pourrait se moquer d'une psychanalyste tout en étant respectueuse, c'est ce que je recherchais.

### **UNE ACTRICE FAIT SON ENTRÉE DANS VOTRE UNIVERS, C'EST EYE HAÏDARA. D'OÙ LA CONNAISSIEZ-VOUS ?**

Je l'ai vue dans LE SENS DE LA FÊTE et je l'avais adorée. Ça me paraissait important de montrer que Rémy est quelqu'un qui n'a pas d'idée préconçue sur la personne qu'il veut rencontrer. On a vu beaucoup de gens au casting et Eye était vraiment au-dessus. Ce personnage était vraiment pour elle. Elle a un côté « cash » qui fabrique directement quelque chose de convivial. C'est ça qui comptait le plus pour moi. Elle est tranchée mais pas casse couille. C'est le pendant féminin de Mansour, l'épicier. Ces personnages sont là pour rappeler que si le monde moderne fabrique du froid il y a une façon moderne de fabriquer du chaud et de l'humain.

De plus, je respecte énormément les idées défendues par le manifeste « Noire n'est pas mon métier » dans lequel Aïssa Maïga, Eye Haïdara, Nadège Beausson Diagne et tant d'autres femmes ont participé. Je trouve que c'est aussi ma responsabilité de réalisateur de mettre aussi en avant des femmes qui ont ce genre de message fort dans la société d'aujourd'hui.

### **OUTRE ZINEDINE SOUALEM OU MADAME RENÉE, VOUS AVEZ RETROUVÉ SIMON ABKARIAN AVEC QUI VOUS N'AVIEZ PAS TRAVAILLÉ DEPUIS NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)...**

Ah oui... Mais Simon, comme Zinedine Soualem, ce sont évidemment des acteurs que j'aime, mais ce sont avant tout des amis. Et là, ça devenait presque absurde de se voir chez moi ou à la campagne, de passer les réveillons ensemble et de ne pas travailler ensemble ! J'adore son personnage et son épicerie qui est comme une version réduite du « monde entier » contenu dans une rue de Paris... et puis c'est lui qui fabrique du lien...

### **SON PERSONNAGE D'ÉPICIER ÉVOLUE DANS UN DÉCOR HAUT EN COULEUR - COMME LA SALLE DE BAIN ROSE BONBON DE MÉLANIE - QUI PARTICIPE AU RÉALISME POÉTIQUE DONT VOUS PARLIEZ...**

Oui, j'en avais un peu marre d'être respectueux de la réalité et de la banalité. Du coup, j'ai eu envie d'être plus signifiant avec les images, comme avec les décors. D'où l'opposition des deux immeubles, des deux esthétiques l'un plus moderne, l'autre plus ancien...

### **POUR CE FILM, VOUS AVEZ CHANGÉ DE CHEFFE OPÉRATRICE MAIS AUSSI DE MONTEUR ET VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC VALENTIN FERRON... LE MONTEUR DE *BURN OUT* DÉJÀ AVEC FRANÇOIS CIVIL !**

Valentin est le monteur de « Bref ». C'est Kyan Khojandi qui m'avait parlé un jour de lui en me disant : « Si un jour tu as besoin d'un monteur, il est vraiment exceptionnel ». J'avais retenu cette phrase dans un coin de ma tête. Et puis, j'ai fait un petit film pour le site de VOD Lacinetek.com où clairement je voulais être dans le même langage que « Bref » et me suis dit que ce serait bien de travailler avec lui. J'ai vraiment beaucoup aimé le résultat et la relation que nous avons eu. L'année dernière, j'ai fait le clip pour la Fête du cinéma et j'ai eu envie de retravailler avec Valentin, voir si on pouvait aller plus loin. C'est un peu comme avec Élodie Tahtane, la cheffe opératrice, ou Chloé Cambournac, la cheffe

décoratrice. Dans ces trois cas ce sont des gens plus jeunes que moi et que je découvrais. J'ai beaucoup aimé ce qu'ils ont apporté tous les trois.

### **LE MONTAGE A ÉTÉ COMPLIQUÉ ?**

C'était compliqué d'arriver à raconter une histoire qui soit cohérente et qui soit fluide, mais aussi d'avoir une unité sur le ton. Parfois, il fallait faire rire, d'autres pas. Parfois faire pleurer, parfois être dans un truc grinçant, parfois dans l'émotion... C'était super compliqué d'être au bon endroit à chaque fois ! En plus il fallait avoir une forme d'unité de style, que ce ne soit pas brouillon. Donc il fallait mettre au même niveau le ton, la narration et le style. Ce n'était pas simple. Je m'en doutais un peu au départ et j'ai vraiment été aidé par Valentin qui a été particulièrement génial. Son enthousiasme, son énergie, son talent ont vraiment amené des solutions, parfois assez rapidement. Et puis il a un sens du rythme assez fou.

### **BEAUCOUP DE SCÈNES ONT DISPARU ?**

Oui, notamment une des scènes les plus drôles où Camille Cottin faisait de la danse africaine. Elle a beaucoup travaillé pour faire cette scène et c'était vraiment hilarant !

Ça a été tragique de la mettre à la poubelle. Il n'y avait qu'un endroit où l'on aurait pu la placer dans le film, mais on a bien compris avec Valentin qu'on n'avait pas le droit de rire à ce moment-là... Bacri et Jaoui m'avaient parlé de ce précepte d'Alain Resnais qui leur a dit un jour : « Il y a des fois où il ne faut pas faire les malins ». Et là, c'était le cas.

### **SI CE NUMÉRO DE DANSE AFRICAINE A FINI DANS LE CHUTIER, IL RESTE QUAND MÊME QUE LA DANSE EST TRÈS PRÉSENTE DANS LE FILM, NOTAMMENT LORS DE LA FIN AVEC LA LEÇON DE KONPA...**

Au début de l'écriture, on se disait avec Santiago que terminer sur la danse c'est plus fort que la psychanalyse, parce que l'on ne peut danser que si on « lâche tout ».

Donc il fallait que DEUX MOI se résolve par la danse. L'image de la fin, elle vient de ZORBA LE GREC. J'ai du mal à ne pas chialer quand Zorba, joué par Anthony Quinn, apprend à danser au mec américain un peu rigide sur la musique de Mikis Theodorakis. C'est très émouvant. Quelqu'un qui apprend à quelqu'un d'autre à se laisser aller et à danser, c'est presque la définition de la vie, pour moi.

Dans ce film je voulais pousser le côté « mélo ». Même s'il y a un aspect romantique un peu niais, j'avais envie d'assumer ça.

Voir un couple se former, danser avec quelqu'un, c'est un truc ultime.

Je me suis dit que ça serait bien de terminer là-dessus.

### **POUR LA MUSIQUE, VOUS AVEZ RETROUVÉ VOS FIDÈLES COLLABORATEURS : LOÏK DURY ET CHRISTOPHE « DISCO » MINCK...**

Bon c'est pas par hasard qu'on travaille ensemble depuis 20 ans. Chaque fois, je trouve ça génial ce qu'ils font. Mais là... je dirais qu'ils ont encore franchi une étape, ils ont été très très haut...

Ils utilisent une nouvelle technique avec de nouvelles machines, ils appellent ça de la musique modulaire. C'est dans une logique électro, mais les outils ne sont plus électroniques mais plutôt électriques. C'est la même différence qu'il y a entre un synthé MIDI électronique et une guitare électrique. La capacité de jouer avec des matières électriques ça leur donne une nouvelle force je trouve.

J'adore ce qu'ils ont fait, ça amène un « frisson nouveau » comme dirait Baudelaire...

**QUI A EU L'IDÉE DE LA SUBLIME CHANSON DE GLORIA LASSO, « HISTOIRE D'UN AMOUR » ?**

C'est moi. En écoutant la chanson, je me suis dit que c'était vraiment beau et surtout dans le sujet... C'est ce que je cherchais pour le film un côté minimaliste et essentiel... Ça paraît stupide de dire « c'est beau l'amour ». Là, il y a une petite chansonnette qui en parle bien... Au début, J'ai même pensé intituler le film C'EST L'HISTOIRE D'UN AMOUR.

Mais ce n'est pas vraiment une histoire d'amour, plutôt l'histoire de l'historique d'un amour. Et ça met le doigt sur la question : d'où vient l'amour ? Pourquoi à un moment donné ces deux-là peuvent se rencontrer et tomber amoureux ? Ce n'est clairement pas uniquement parce qu'ils habitent le même quartier ! Ils sont différents, ils ne sont pas complètement du même milieu social. ils n'ont pas de réels point commun, leurs vies sont différentes - il n'y a peut-être que l'histoire du cancer qu'ils ont étrangement en commun - mais pourtant ces deux êtres vont être amenés à se rencontrer simplement... et on ne sait pas s'ils vont tomber amoureux... Le film est fait pour que le spectateur se fasse son propre film.

**ON ESPÈRE BEAUCOUP QU'ILS TOMBENT AMOUREUX !**

Oui et c'est ça qui est fou. Très franchement, je ne savais pas au scénario si ça allait marcher. Mais une fois le montage terminé, j'ai bien vu que tout le monde réagit fortement au moment où Rémy et Mélanie se touchent et se prennent dans les bras l'un de l'autre...

Il y a un niveau d'attente de ce moment chez les spectateurs qui est assez impressionnant ! Je crois que tout spectateur a quelque part inscrit dans sa tête l'idée de la rencontre et de « l'accord ».

On veut du rassemblement, on veut du lien, on veut de la rencontre.

Et tout le moteur du film c'est de jouer avec ça : on ne sait pas comment et surtout s'il va y avoir cette rencontre.

**POUR LE SPECTATEUR C'EST UN VRAI SUSPENS... COMME LORS DE CETTE SCÈNE OÙ ILS MANQUENT DE SE RENCONTRER SUR LE TROTTOIR...**

Je ne savais pas en la filmant si ça allait fonctionner. Je ne savais pas si ce dispositif ne fabriquait pas quelque chose d'un peu trop théâtral, un peu artificiel. Aujourd'hui je peux dire que ça marche, que c'est une réussite, mais pendant le travail... c'était compliqué. C'est un équilibre très fragile.

**IL Y A TRENTE ANS, VOUS RÉALISIEZ *CE QUI ME MEUT*, COURT MÉTRAGE QUI A DONNÉ SON NOM À VOTRE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION. LE CINÉMA VOUS FAIT-IL TOUJOURS AUTANT RÊVER AUJOURD'HUI ?**

Oui c'est clair. Le cinéma, c'est vraiment ce qui me meut, c'est une raison de vivre.

Et justement j'essaie d'être vraiment à l'écoute de ce qui est au cœur de mes désirs de faire un film.

J'ai réalisé treize films et je n'ai pas envie de faire le film de plus ou le film de trop. J'ai besoin que ce soit à chaque fois une nécessité pour moi.



## **ENTRETIEN AVEC ANA GIRARDOT**

### **JUSTE APRÈS *CE QUI NOUS LIE*, CÉDRIC KLAPISCH VOUS A PROPOSÉ DE RETRAVAILLER AVEC LUI. C'ÉTAIT UNE HEUREUSE NOUVELLE ?**

Bien sûr. Évidemment ! Retravailler avec lui m'a paru presque évident parce qu'il se crée quelque chose entre Cédric et ses comédiens. On rentre dans une famille et à la fin du tournage, on ne se dit pas « à jamais ». Quand on lui dit au revoir on sait qu'on fait partie d'un bout de vie et on sait qu'un jour ou l'autre on finira par retravailler ensemble. Après *CE QUI NOUS LIE*, il m'a d'abord envoyé une bribe d'idée de film qui n'a pas abouti. Après quoi il m'a dit : « je suis reparti sur une autre idée mais je ne pense pas que ce soit pour toi. En revanche j'ai pensé à François. » J'étais très jalouse ! Et puis finalement il nous a fait lire à François et moi, mais tout en nous disant « ce n'est peut être pas pour vous, mais lisez quand même ! ». Je lis et j'adore. François adore aussi. On l'a rappelé tout de suite pour lui dire on veut le faire ! Car Cédric est très honnête : il va d'abord aller chercher ceux qui correspondent vraiment à ses personnages. Et donc François ou moi n'étions pas sûrs d'avoir les rôles. Mais finalement Cédric nous a embarqués dans ce projet.

### **POURTANT CÉDRIC DIT QU'IL N'A JAMAIS ÉTÉ QUESTION QUE CE SOIT QUELQU'UN D'AUTRE QUE VOUS...**

C'est vrai ? Incroyable... j'ai douté pendant si longtemps ! Après ça paraît presque évident quelque part... quand j'ai lu le scénario, quand j'ai vu à quel point il m'était adressé en tant que femme. Au point de lui demander : « Mais je suis comme ça moi parfois ? » Et lui, il me souriait juste...

### **COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR JOUER MÉLANIE ?**

Ça s'est passé un peu comme sur *CE QUI NOUS LIE* : avant le tournage, pendant la préparation, j'avais un peu la tête en l'air comme à mon habitude... J'étais très... virevoltante. Cédric m'avait alors dit : «

Ton personnage, Juliette, c'est une terrienne, il faut que tu t'ancres ! » Sur DEUX MOI, pour Mélanie, il a fait la même chose. Il m'a rattrapé en me disant : « La dépression c'est quelque chose de très dur, c'est quelque chose qui fait peur parce qu'on a l'impression tout à coup qu'on va pas en sortir, que ça va être un état constant qui va nous englober... J'aimerais vraiment que tu réfléchisses à cette sensation à ce sentiment. » Et il a ajouté : « Et je ne veux pas entendre que tu es allé à des événements de mode ou à des défilés ! » J'ai été privée de Fashion Week ! Et pendant un mois et demi, j'ai rencontré des gens qui avaient fait des dépressions, on a parlé de ce que ça fait... et surtout j'ai commencé une psychothérapie !

### **C'EST UNE PRÉPARATION POUSSÉE !**

Oui ! Moi qui suis plutôt joyeuse, j'ai essayé de comprendre pourquoi on n'arrive pas à se sortir de cet état. Pendant longtemps, Cédric m'a dit à propos de Mélanie : « Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas encore ! » Ce n'est vraiment que deux jours avant le tournage que j'ai comme avalé « la pilule Mélanie ». Et le jour du tournage, Cédric m'a dit : « Ça va ? T'as une drôle de mine ! » et je lui ai répondu : « Ben non, ça y est j'ai trouvé ! ». Il s'est passé un truc assez fort entre Mélanie, mon personnage, et moi. J'ai porté Mélanie et Mélanie m'a portée. C'est quelque chose d'assez troublant qui m'a tenu au corps un ou deux mois...

### **VOUS L'AVEZ GARDÉ EN VOUS LONGTEMPS...**

Je l'ai abandonnée au ski, quand j'ai accompagné l'équipe à la montagne sur le dernier jour de tournage. Je lui ai dit : « Tu restes là ! » Il y avait quelque chose de touchant parce que quelque part Cédric avait mis les mots justes sur les personnages, sur leurs états, sur ce qu'ils vivaient... Et quand il me voyait parfois un peu souffrir intérieurement avec mon personnage il savait qu'il avait vu juste. Il est dans cette recherche de vérité qu'il arrive à toucher exactement là où il faut. Et c'est pour ça qu'à la sortie de la projection les gens sont très touchés.

### **VOUS A-T-IL DIT QUE SA MÈRE ÉTAIT PSYCHANALYSTE ET SON PÈRE CHERCHEUR ? VOUS A-T-IL PARLÉ DE CET ASPECT PERSONNEL DU FILM ?**

Alors oui parce que évidemment les premières questions que j'ai eu envie de lui poser c'est pourquoi Mélanie est une chercheuse ?

Pourquoi la psychanalyse ? Et il m'a expliqué.

Du coup je suis allé à l'institut Curie où j'ai rencontré des chercheuses et c'était marrant parce que je m'attendais à voir des filles avec des petites lunettes et j'ai trouvé des nanas qui sont plus compétitives qu'à l'Opéra de Paris ! Elles sont obligées de dépasser un patriarcat ! Ce sont des femmes qui veulent aussi être femmes. Ces recherches leur prennent des mois et des mois et en même elles ont leur vie. Elles ont des grands problèmes pour avoir des relations amoureuses parce qu'elles sont tellement branchées toute la journée sur des micro nano cellules que c'est extrêmement compliqué pour elles de se connecter aux gens normaux de la vraie vie. Donc c'était intéressant – au-delà du fait d'apprendre des choses scientifiques – de rencontrer ces filles, de ne pas rentrer dans les clichés et de montrer que Mélanie, c'est surtout et avant tout une femme.

### **MAIS UNE FEMME ENDORMIE... C'EST FACILE À JOUER SANS TOMBER DANS LE CLICHÉ ?**

Une des chercheuses du labo nous a dit qu'on ne laisserait pas quelqu'un d'endormi travailler, parce que ce serait dangereux ! Et du coup, il ne fallait pas faire de Mélanie quelqu'un d'endormi mais vidé d'énergie ! Quelqu'un qui continue d'avancer, mais à l'intérieur c'est creux, il n'y a rien. Il y a plus de lumière.

**COMMENT S'EST PASSÉ CE DEUXIÈME TOUR-NAGE AVEC CÉDRIC KLAPISCH ? EST-CE QUE ÇA A RENDU LA COMMUNICATION PLUS FACILE ?**

Oh elle était déjà très facile sur CE QUI NOUS LIE ! Il avait réussi à nous choper, à nous comprendre, à savoir comment dialoguer avec nous. Et nous, nous étions beaucoup à l'écoute. Il y a tout de suite une forme de respect qui s'impose avec Cédric, parce que c'est comme un ami que tu ne veux pas trahir. Tu as confiance en ses choix, en son cinéma, en son avis... donc tu as envie d'aller dans son sens, d'honorer la place qu'il t'a offerte. Sur DEUX MOI, il s'est passé la même chose, bien que je sois sans mes « frères », que je sois toute seule... Même si François venait me voir parfois ou moi je lui rendais visite sur son plateau...

**CÉDRIC KLAPISCH DIT QUE VOUS N'AVEZ PAS PEUR D'ÊTRE MOCHE...**

Bah oui, ce n'est pas grave d'être moche ! On n'est pas figée dans la vie ! Quelqu'un m'a dit ça l'autre jour : « Tu n'as pas peur de jouer avec ton image » ou « il y a beaucoup d'actrices qui n'auraient pas fait ça ». Peut être... Mais quand vous avez confiance en votre metteur en scène, en sa caméra, en son œil, il n'y a pas à avoir peur ! Et puis ces faiblesses, c'est ce qui rend les gens plus beaux ! Qui les rends les plus touchants. C'est formidable quand on est spectateur de se dire qu'on peu aimer un personnage même s'il n'est pas beau, pas digne, pas honorable. Et pourtant c'est quand même le héros de cette histoire, on a quand même de l'empathie pour lui et au final on l'aime quand même ! C'est une belle leçon quand on va au cinéma de se dire qu'on peut être aimé malgré tout.

**COMMENT ÉTAIT L'AMBIANCE SUR LE TOURNAGE DE DEUX MOI ?**

Cédric a une sorte de force tranquille, il ne crie jamais d'ailleurs. Une fois, durant le tournage d'une scène dans un train, il a crié « bon ça suffit maintenant ! » et tout le monde s'est mis à rire ! On lui a dit : « mais qu'est ce qui t'arrive Cédric ? » Parce qu'en fait il n'a pas besoin de crier : on est déjà à son écoute. Il suffit qu'il dise « t'es pas dedans » ou « concentre toi » pour que ce soit immédiatement la pire chose qu'on t'ait dite dans la journée ou dans la semaine ! Ça t'impacte immédiatement. Sur son plateau, les gens sont heureux. Heureux d'être là, heureux de faire le film. Les producteurs avec qui il travaille, que ce soit Bruno Levy ou Sylvie Peyre, la productrice exécutive, ce sont des gens qui font attention à nous, à tous les membres de l'équipe. Ils font attention à ce qu'on soit bien, à ce qu'on puisse passer un tournage agréable.

**DANS DEUX MOI, VOUS JOUEZ BEAUCOUP AVEC CAMILLE COTTIN. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE ?**

Je savais que c'était une actrice formidable et j'étais hyper réjouie à l'idée de jouer avec elle. Quand on a joué, il y a eu vraiment une forme de respect de comédienne à comédienne. Elle a une sorte de force intérieure que j'aime beaucoup observer et en même temps elle est très précise dans ses choix. Il fallait parfois que je cesse d'être une comédienne qui observe une autre comédienne pour que je me remette plus dans mon personnage. Mais c'était un bonheur, parce que je respecte énormément Camille.

**AU FIL DES FILMS, CÉDRIC KLAPISCH S'EST CRÉÉ UNE FAMILLE DE CINÉMA, DONT ZINEDINE SOUALEM ET SIMON ABKARIAN SONT DEUX DES PILIERS. COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC EUX ?**

Avec Zinedine, je suis morte de rire à chaque fois qu'il bouge ! Il est très très drôle ! Mais il est aussi tout en pudeur, tout en discrétion... il me touche beaucoup ! En plus, j'ai grandi rue de la Roquette, nous étions voisins, et j'avais l'impression qu'un membre de la famille venait passer la journée sur le plateau... Quant à Simon, c'est le soleil ! C'est le circassien ! C'est bienvenu au spectacle ! C'est la générosité

entre les prises ! C'est ce que j'appelle les gens du spectacle. Il y avait quelque chose de fluide entre lui et Cédric, ils s'entendaient bien et les scènes étaient faciles et drôles.

**AVEC FRANÇOIS CIVIL, VOTRE FRÈRE DANS *CE QUI NOUS LIE*, VOUS NE FAITES QUE VOUS CROISER... SAUF FINALEMENT, LORS DE LA DERNIÈRE SÉQUENCE DU FILM...**

Qui a été filmée lors du dernier jour de tournage à Paris ! Avec François, on était comme des enfants, c'était trop mignon ! Parce qu'on était content de jouer enfin ensemble... Et en même temps ça nous faisait très bizarre de jouer des gens qui se rencontrent. On s'est demandé : « Est-ce que c'est étrange de jouer deux personnages qui cherchent l'amour et dont on espère qu'ils vont tomber amoureux si dans le film précédent on jouaient un frère et sa soeur ? » Et finalement ça s'oublie complètement. Mais cette « gêne », je pense que c'est ce qui se voit dans la scène, parce qu'il y avait une vraie rencontre entre nous. En tant qu'amis, mais aussi en tant que comédiens : c'est une scène où l'on se découvrait et finalement, nous n'avions jamais joué ça.



## **ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CIVIL**

**VOUS ATTENDIEZ-VOUS À RETROUVER SI VITE CÉDRIC KLAPISCH APRÈS *CE QUI NOUS LIE* ?**

On connaît tous la fidélité de Cédric avec beaucoup de ses acteurs, j'espérais profondément que ça s'appliquerait à moi aussi ! À la fin du tournage de *CE QUI NOUS LIE*, je lui avais dit que je ferais n'importe quoi dans n'importe lequel de ses films...

J'ai été tellement heureux quand il m'a appelé pour me parler de *DEUX MOI*.

Quelle joie qu'il me propose en plus un personnage aussi riche que celui de Rémy.

**QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE DEUX MOI ?**

J'ai été très touché. Ce n'était pas la version définitive, et notamment certains aspects du parcours de mon personnage ont changé, mais cette « pré-histoire » d'amour fonctionnait déjà.

Contrairement aux derniers films que j'ai pu faire, il n'y avait pas vraiment de gros ressorts dramatiques, de rebondissements énormes, ou de compte à rebours... Les petites choses étaient les grands tous. J'ai adoré ça. Et ça m'a fait aussi un peu peur car ça voulait dire un film beaucoup porté par les personnages, donc les acteurs.

**DEUX MOI MARQUE LE RETOUR DE CÉDRIC KLAPISCH EN VILLE. VOUS QUI ÊTES PARISIEN, QUE PENSEZ-VOUS DE SA VISION DE PARIS ?**

J'ai grandi avec les films de Cédric. Mon expérience personnelle de Paris a toujours trouvé une résonance forte dans ses films. Comme s'il filmait ce que je voyais tous les jours. Jamais galvaudé, toujours original, senti, vrai, familier... Je suis sûr que beaucoup de Parisiens partageront mon avis. C'est le Paris cosmopolite, multiculturel d'aujourd'hui. Un Paris aux mille visages, fait par les gens qui l'habitent.

**QUI EST RÉMY ?**

Un jeune homme seul. Célibataire, loin de sa famille... Il vit dans son petit appartement du 18ème. Il est empreint d'une profonde mélancolie, d'un certain mal-être qu'il a du mal à saisir lui-même. Cet état l'empêche d'échanger normalement avec les gens qu'il croise, il évolue difficilement dans les situations auxquelles il est confronté. Bientôt, c'est son corps qui va sonner l'alarme... il va falloir se prendre en main et se reconstruire !

**QUELLES POUVAIENT ÊTRE LES DIFFICULTÉS À JOUER RÉMY ET SON MALAISE ?**

Il fallait déjà trouver un état de base. Dormir 2 heures par nuit pendant une longue période a de lourdes conséquences sur le corps et l'esprit. Il a fallu composer une certaine fébrilité, un débit de voix, un corps exténué mais nerveux... Il fallait aussi trouver des pensées... Cédric voulait beaucoup filmer du « rien ». Pour moi c'est ce qu'il y a de plus dur. Cela a été une grande découverte. C'est véritablement là qu'on connecte totalement avec un personnage, dans les silences, dans la solitude, dans les pensées. C'est le rôle le plus intérieur que j'ai eu à jouer jusqu'à présent.

**COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À LE JOUER ?**

Bon nombre d'inspirations sont assez abstraites, ou intimes. D'autres sont concrètes mais leur degré d'efficacité est assez flou...

Pour toucher du doigt la solitude de Rémy j'ai eu besoin d'être un anonyme dans une ville qui m'est étrangère, j'ai alors passer du temps seul avec mon scénario à Bruxelles. Belle expérience.

J'ai aussi voulu m'entretenir avec un psy qui travaille dans les hôpitaux (comme le personnage de François Berléand) et j'ai commencé avec lui une thérapie. J'avais besoin de voir un bureau, de m'entendre dire les premiers mots hésitants, de m'écouter penser en marchant... Mais j'ai senti au bout de plusieurs séances que de parler de moi, François, alors que j'essayais de devenir Rémy me court-circuitait... J'ai arrêté !

Enfin, bizarrement, j'ai imaginé une paire de baskets les plus simples et banales possible pour Rémy en lisant le scénario. J'ai mis un point d'honneur à les trouver seul. Et ce n'est pas si simple de trouver des baskets banales ! J'ai mis la main dessus la veille du tournage. Ouf.

**FAISIEZ-VOUS DE L'ESCALADE AVANT DE TOURNER LE FILM ?**

Oui !

Et c'est aussi là qu'on sent que Cédric a écrit sur mesure. C'est vraiment très gratifiant.

En discutant du film avec lui quelques mois avant le tournage, on en est arrivé à parler du rapport entre l'esprit et le corps dans le contexte du sport et de comment les états d'âme affectent la performance. Il



savait que je faisais de l'escalade qui pour moi est le sport qui cristallise le mieux ce rapport. Dans la version suivante du scénario, Rémy était devenu grimpeur !

Ça avait aussi du sens avec ses origines montagnardes. C'était quelque part la version urbaine de sa passion de jeunesse.

### **VOUS QUI ÊTES DANS L'ŒIL DU PUBLIC, EST-CE QUE COMME RÉMY VOUS APPRÉCIEZ L'ANONYMAT QUE PROCURE PARIS ?**

Malheureusement, quand on a passé 30 ans à Paris, en faisant en plus un métier où l'on rencontre constamment des gens, souvent eux-mêmes parisiens... se balader une demi-journée sans croiser personne qu'on connaît est délicat !

En revanche, ce que vit Rémy auquel je m'identifie est une forme moderne de solitude urbaine. Dans une société de l'hyper-connectivité et de la robotisation, les rapports simples et anodins entre les gens se font de plus en plus rares. Cela crée de l'isolement et de nouvelles névroses... un mal tout à fait contemporain sur lequel Cédric a su subtilement appuyer.

### **LE FAIT D'ÊTRE DIRIGÉ POUR LA DEUXIÈME FOIS PAR CÉDRIC KLAPISCH A-T-IL FACILITÉ LE TRAVAIL ?**

J'ai l'impression que ça n'avait pas été difficile la première fois !

Ce qui est frappant avec Cédric, c'est qu'il aborde chaque film comme un premier film !

Bien entendu, il est fort de ses expériences passées et il a déjà un « style », mais j'ai l'impression qu'il a su garder une sorte d'ouverture d'esprit rare. Le fait qu'il choisisse une chef opératrice qui n'avait pas encore fait de long métrage en dit long !

La direction est claire, mais les idées ne sont jamais préconçues. C'est extrêmement agréable. Ce que j'ai retrouvé, c'est le même sens incroyable de l'observation, la même bienveillance et la même justesse.

### **LORS D'UNE SCÈNE COMIQUE, VOUS RETROUVEZ VOTRE AMI PIERRE NINEY. COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE DE CETTE SCÈNE ?**

Cette scène me faisait mourir de rire au scénario !

Quand Cédric m'a parlé de l'idée de proposer ce petit rôle à Pierre, j'ai trouvé ça parfait. Non seulement Pierre allait évidemment faire quelque chose de ce personnage, mais, étant très ami avec lui dans la vie, jouer deux personnages qui ne le sont pas du tout dans le film était génial.

Pierre a tout de suite été d'accord. Lui et moi sommes partis de la base de ce que Cédric avait écrit, nous nous sommes filmés faire des improvisations autour du texte, et Cédric a réécrit la scène finale autour de ces impros.

### **ET AVEC FRANÇOIS BERLÉAND ?**

Cela a été deux jours forts. Comme on découpe un tournage par décors, on a été enfermé dans ce bureau de psy pendant deux jours, pour y tourner toutes les scènes. Un moment charnière du tournage, parce que ces scènes ponctuent le film et témoignent de l'évolution de Rémy. Jouer avec François a été un grand bonheur. Son regard sur Rémy, son extrême justesse, même dans des toutes petites choses, portent complètement ces scènes !

J'ai pris une claque de jeu !

### **C'ÉTAIT FRUSTRANT DE NE FAIRE QUE CROISER ANNA GIRARDOT, VOTRE SŒUR DE CE QUI NOUS LIE, SUR CE TOURNAGE ?**

C'est sûr ! Mais à la fois cette frustration a entretenu une forme de suspens sur le tournage qui nous a mené jusqu'au dernier jour où nous avons tourné la scène de danse finale.

Toute l'équipe et les figurants pouvaient enfin assister à notre rencontre, ça a été un moment suspendu.

La gêne de nos premiers regards qui se croisent, nos sourires maladroits sont sincères et découlent directement du choix de Cédric de tourner cette scène en dernier.

**CÉDRIC KLAPISCH FILMANT BEAUCOUP, ET COMME VOUS N'ÊTES PAS DANS LES SCÈNES AVEC ANNA GIRARDOT, VOUS M'AVIEZ DIT AVANT DE VOIR LE FILM QUE VOUS NE SAVIEZ PAS À QUOI VOUS ATTENDRE. ALORS QU'ELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA PROJECTION DE *DEUX MOI* ?**

J'ai toujours autant de mal à me regarder et ma subjectivité sur un film est évidemment toujours biaisée par le fait que je suis dedans et que j'accroche aux scènes que je vois à l'écran des souvenirs de tournage... Malgré tout j'ai été très ému à la fin de *DEUX MOI*. J'ai ri pendant.

Et j'ai trouvé ça beau.

La chance que j'avais c'est que le film soit justement coupé en deux et que cinquante pour cent du temps je pouvais me concentrer sur la partie de Mélanie que je découvrais d'ailleurs, pour la plus part.

**VOUS AVEZ DES SCÈNES AVEC SIMON ABKARIAN ET ZINEDINE SOUALEM, DEUX FIDÈLES DE CÉDRIC KLAPISCH. AVEZ-VOUS LE SENTIMENT DE FAIRE MAINTENANT PARTI DE SA FAMILLE DE CINÉMA ?**

J'espère !

**ENFIN, POUR REPRENDRE LA CLASSIFICATION DU PERSONNAGE JOUÉ PAR EYE HAIDARA, VOUS ÊTES UN GARÇON PLUTÔT BURGER, CHEESE OU NUGGET ?**

Je suis tacos.



## **CAST**

Mélanie **Ana GIRARDOT**  
Rémy **François CIVIL**  
Psy Mélanie **Camille COTTIN**  
Psy Rémy **François BERLÉAND**  
Mansour **Simon ABKARIAN**  
Capucine **Rebecca MARDER**  
Farida **Eye HAÏDARA**  
Lucie **Jeanne AREYES**  
Chloé **Candice BOUCHET**  
Charlotte **Brune RENAULT**  
Guillaume **Quentin FAURE**

## **CREW**

Regie **Cédric KLAPISCH**  
Produzent **Bruno LEVY**  
Koproduktion **STUDIOCANAL**  
**FRANCE 2 CINÉMA** Alice Girard  
Drehbuch **Cédric KLAPISCH**  
**Santiago AMIGORENA**  
Kamera **Élodie TAHTANE**  
Schnitt **Valentin FERON**  
Musik **Loik DURY**  
**Christophe "DISCO" MINCK**